

Laurent Colantonio

Laurence M. Geary et Margaret Kelleher (eds), *Nineteenth-Century Ireland. A Guide to Recent Research*, Dublin, University College Dublin Press, 2005, 340 p. ISBN : 1-904558-28-3. 25 euros.

Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

revues.org

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Référence électronique

Laurent Colantonio, « Laurence M. Geary et Margaret Kelleher (eds), *Nineteenth-Century Ireland. A Guide to Recent Research*, Dublin, University College Dublin Press, 2005, 340 p. ISBN : 1-904558-28-3. 25 euros. », *Revue d'histoire du XIXe siècle* [En ligne], 32 | 2006, mis en ligne le 04 novembre 2008. URL : <http://rh19.revues.org/index1125.html>
DOI : en cours d'attribution

Éditeur : Société d'histoire de la révolution de 1848
<http://rh19.revues.org>
<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur : <http://rh19.revues.org/index1125.html>

Ce document est le fac-similé de l'édition papier.

Tous droits réservés

Laurence M. GEARY et Margaret KELLEHER (eds), *Nineteenth-Century Ireland. A Guide to Recent Research*, Dublin, University College Dublin Press, 2005, 340 p. ISBN : 1-904558-28-3. 25 euros.

À deux reprises par le passé, en 1971 et 1981, l'écriture de l'histoire en Irlande a fait l'objet d'études critiques qui présentaient les grandes tendances, les tournants majeurs et les chantiers en cours de la recherche¹¹. À ces ouvrages devenus classiques vient désormais s'ajouter *Nineteenth-Century Ireland. A Guide to Recent Research*. Publié sous la direction de Laurence M. Geary et Margaret Kelleher, il reprend la formule tout en la faisant sensiblement évoluer. Ainsi, alors que ses prédécesseurs embrassaient l'ensemble de la production historiographique, *Nineteenth-Century Ireland* se limite au siècle de la Famine. Les auteurs justifient ce choix par la croissance exponentielle des travaux et l'important renouvellement, depuis le début des années 1990, des approches et des questionnements sur le XIX^e siècle irlandais. La mise en perspective de la diversité et de l'ouverture qui caractérisent ce dynamisme constitue la seconde innovation majeure de l'ouvrage. En effet, sur les onze chapitres, si certaines entrées classiques (histoire politique, histoire sociale, histoire religieuse) sont conservées, un effort particulier a été fourni pour exposer d'autres champs de recherche (les femmes, la culture gaélique, la diaspora...) et pour privilégier le dialogue avec d'autres disciplines (la littérature, les sciences sociales, l'histoire de l'art...). En revanche, bien que la plupart des auteurs fasse référence à la Grande Famine, aucun chapitre spécifique n'est consacré à cet événement charnière. La décision a de quoi surprendre, au regard de la masse de travaux publiés sur le sujet depuis une quinzaine d'années. Les auteurs l'expliquent par le refus de trop isoler l'événement, considérant au contraire qu'« il est grand temps de réintégrer l'historiographie de la Famine au sein de l'historiographie plus vaste de l'Irlande au XIX^e siècle » (p. viii).

Dans le premier chapitre, Gearóid Ó Tuathaigh retrace les grands axes du renouveau de l'histoire politique en Irlande : le rôle de l'idéologie, notamment pour comprendre la Famine, l'étude des rites et des symboles, l'impact controversé du discours postcolonial sur la recherche, le développement de l'histoire locale et de l'histoire comparée, l'intérêt pour des thèmes (l'unionisme protestant) ou pour des périodes (1890-1916) jusqu'alors délaissés. Dans un essai très percutant, Gary Owens s'interroge ensuite sur les vertus et les limites de la « nouvelle histoire sociale » irlandaise, nourrie des sciences sociales, de l'histoire culturelle ou encore de la *microstoria*. Il évoque

11. Theodore W. MOODY (ed.), *Irish Historiography, 1936-70*, Dublin, Irish Committee of Historical Sciences, 1971, 155 p. et Joseph J. LEE (ed.), *Irish Historiography, 1970-79*, Cork, Cork University Press, 1981, 238 p.

les travaux novateurs consacrés à l'histoire des sensibilités, à « l'expérience individuelle de la souffrance » (p. 32), à l'histoire sociale du sport, des peurs publiques, de la lecture... Il pointe aussi les angles morts de la recherche et les territoires à défricher, tels la mort ou les pathologies urbaines. Le chapitre 3 est consacré au chantier de l'histoire des femmes qui, selon l'auteure Maria Luddy, tarde à s'engager sur la voie d'une histoire du genre. Elle isole cinq domaines qui ont récemment fait l'objet d'études substantielles (la religion, le travail, l'émigration, l'éducation et l'activisme politique) et regrette le peu d'allant des historiens pour des sujets comme la criminalité, la sexualité, la maladie ou la pauvreté. Dans le chapitre 4, « Religious history », David W. Miller rend hommage à deux pionniers de la discipline, Donal Kerr et Emmet Larkin. Il montre ensuite que si les rapports entre religion et politique au XIX^e siècle ont été sérieusement étudiés, beaucoup reste à faire au sujet des pratiques. En outre, il plaide avec insistance en faveur d'une histoire sociale de la religion.

Dans un esprit de dialogue interdisciplinaire, les chapitres suivants envisagent les avancées de la recherche sur le XIX^e siècle irlandais à l'aune des apports d'autres disciplines. Marilyn Cohen et Joan Vincent, dans le chapitre 6, soulignent par exemple la place de l'anthropologie et de la sociologie dans le renouvellement des questionnements, notamment sur le thème de l'avènement conflictuel de la « modernité » en Irlande. L'étude de Matthew Stout sur la géographie historique (chapitre 5) incite pour sa part à un meilleur usage historien des cartes et des paysages, trop souvent relégués au rang de simples illustrations. Même constat pour Fintan Cullen concernant les œuvres d'art et l'iconographie (chapitre 9), rarement traitées par les historiens comme des sources à part entière. Selon Cullen, l'articulation entre productions artistiques et construction des identités nationales est pourtant riche d'enseignement. Dans une démarche similaire de « cross-disciplinary research », Harry White souligne la richesse du dialogue esquissé depuis vingt ans entre musicologie et histoire (chapitre 10), qui a conduit à envisager la musique à la fois comme agent et comme expression des clivages idéologiques et socio-culturels. Le chapitre 7, rédigé par Sean Ryder, est centré sur la littérature en anglais. L'auteur met notamment en avant les efforts récents entrepris pour réévaluer certains écrivains – longtemps négligés par la critique – ayant vécu et écrit au XIX^e siècle, mais avant le *revival* (renouveau) des années 1880-1890. Pour sa part, Niall Ó Ciosáin (chapitre 8) remarque que la littérature et, plus généralement, la culture gaélique ont aussi longtemps été délaissées par la recherche. Il déplore particulièrement le déficit d'études neuves sur le thème pourtant crucial du *language shift*, soit la quasi-disparition de la langue gaélique au profit de l'anglais au XIX^e siècle (avant son « retour » au siècle suivant, sous l'impulsion du pouvoir politique).

Enfin, dans un essai très dense, Joseph Lee investit la vaste question de la diaspora sous l'angle de l'administration de la preuve et de l'usage des sour-

ces : en quelle mesure les sources utilisées par le chercheur ont-elles valeur de preuve ? Il passe en revue, à travers ce prisme, quelques-unes des grandes problématiques de l'historiographie récente : qu'est ce que la diaspora ? À quoi les émigrants aspiraient-ils ? Quel rôle les religions ont-elles joué dans le processus d'émigration ?... Son analyse décapante épingle aussi bien les abus du quantitatif que les démonstrations construites sur la base d'opinions émises par des observateurs contemporains (le colonel Clarke, Lord Moun-teagle, Nassau Senior, Friedrich Engels...), et ensuite trop facilement élevées au rang de vérités.

Au chapitre des regrets, soulignons la brièveté de l'introduction. On aurait par exemple aimé y lire la justification de la disparition d'une entrée sur l'histoire économique, grande absente de ce volume. Le rappel, même succinct, des grandes tendances de la recherche dans les années 1980 – décennie qui n'avait pas été traitée, et pour cause, dans le précédent ouvrage publié en 1981 – aurait aussi été le bienvenu dans le cadre d'une introduction plus fournie. On déplorera surtout l'absence d'une synthèse générale, exercice certes toujours délicat, mais qui aurait avantageusement clos le volume. Le lecteur familier de l'évolution de l'historiographie française s'étonnera peut-être aussi de l'absence d'un chapitre dédié à l'histoire culturelle. Comme le souligne Gary Owens, un « tournant social et culturel » est en cours dans l'historiographie irlandaise, mais il est encore timide. Owens parle même du « sous-développement » de l'histoire culturelle en Irlande (pp. 27-28). Si les principales avancées en matière d'histoire culturelle sont tout de même présentes, elles sont dispersées dans les contributions sur l'histoire sociale, l'histoire religieuse, la sociologie et l'anthropologie, la culture gaélique ou la musicologie.

Dans son ensemble, *Nineteenth-Century Ireland. A Guide to Recent Research* constitue une collection d'essais critiques riche et stimulante complétée, en fin de volume, par une bibliographie fournie et un index (des noms et des thèmes) précieux. La cohérence générale n'empêche pas les auteurs de se distinguer dans leurs approches. Certains proposent des modèles d'analyses construits (à l'image de David Miller sur l'histoire religieuse), tandis que d'autres privilégient l'exhaustivité descriptive (comme Gearóid Ó Tuathaigh sur l'histoire politique) ou insistent sur les domaines encore trop peu explorés (tels Gary Owens, Maria Luddy ou Niall Ó Ciosáin). Quant à Joseph Lee, on l'a vu, il organise sa réflexion autour de préoccupations plus épistémologiques.

À quand un équivalent pour la France de cet ouvrage de référence ? La *Society for the Study of Nineteenth-Century Ireland*, à l'origine du projet irlandais, a su le mener à bien ; la *Société d'histoire de la révolution de 1848* est-elle prête à relever le défi ?

Laurent COLANTONIO